

# Eva NOCQUET : Va et fais de même !

**Le pasteur Eva Nocquet a proposé une lecture narrative de Luc 10, 25-37 lors du culte de clôture de la Pastorale nationale, le 24 mars 2009 à Sète.**

**N** = Narrateur ; **M** = Maître ; **JC** = Jésus-Christ

**N** : Un maître de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve :

**M** : *Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?*

**JC** : *Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi ? Comment est-ce que tu le comprends?*

**M** : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

**JC** : *Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras*

**N** : Mais le maître de la Loi voulait justifier sa question. Il demanda à Jésus:

**M** : *Et qui est mon prochain?*

**JC** : Un homme descend de Jérusalem à Jéricho. Des bandits l'attaquent. Ils lui prennent ses vêtements, ils le frappent et ils s'en vont en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descend aussi sur cette route. Quand il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin. Un lévite fait la même chose. Il arrive à cet endroit, il voit l'homme, il passe de l'autre côté de la route et continue son chemin. Un Samaritain en voyage arrive près de l'homme. Il le voit et son cœur est plein de pitié pour lui. Il s'approche, verse de l'huile et du vin sur ses blessures et il lui met des pansements. Ensuite, il le fait monter sur sa propre bête, l'emmène dans une maison pour les voyageurs et il s'occupe de lui. Le jour suivant, le Samaritain sort deux pièces d'argent, il les donne au propriétaire de la maison et lui dit: "Occupe-toi de cet homme. Ce que tu dépenseras en plus pour lui, je le rembourserai moi-même quand je reviendrai par ici".

**N** : Et Jésus demanda au maître de la Loi :

**JC** : *A ton avis, lequel des trois voyageurs a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits?*

**M** : *C'est celui qui a été bon pour lui.*

**JC** : *Va, et toi aussi, fais de même.*

Ouille, ouille, ouille ! J'ai mal partout. Que s'est-il donc passé ? ... j'étais en route... puis les brigands ! Ils m'ont tout volé, ils m'ont tabassé ... et après ? Je ne me souviens pas... Où est-ce que je suis ? Ce n'est pas sur le chemin – je suis dans une maison. Cela doit être une auberge. Si j'appelais ? Oh non, trop d'effort. J'ai soif. Voilà quelqu'un – il tombe à pic. L'aubergiste me donne à boire, regarde mes blessures et me fait apporter à manger. Cela fait du bien. Je suis dans un tel état de faiblesse. C'est dur d'être dépendant de l'aide des autres – mais là, franchement, je ne peux pas faire mieux. Je suis complètement affaibli par ces gangsters du grand chemin. Comment ai-je pu tomber dans leur traquenard ? Ils étaient six et moi tout seul, c'était perdu d'avance. Et on a beau crier, dans ce désert, il n'y a pas d'aide. Ils le savent bien, un voyageur isolé ne s'en sort pas, ils ont le jeu facile. J'aurais dû écouter mon cousin qui m'avertissait de ne pas partir seul. Mais moi, je me sentais fort et invincible. Pauvre imbécile que je suis ! Bon, on apprend aussi de ses fautes – oh ma tête, qu'est-ce que cela fait mal ! Je crois que je vais faire une petite sieste après ce bon repas léger que l'aubergiste m'a gentiment préparé et aidé à ingurgiter.

Ah, c'est déjà le soir – j'ai dormi tout l'après-midi. En fait, non, j'ai même dormi toute la journée d'après l'aubergiste, qui est revenu me donner à boire et à manger quand il avait vu que j'étais réveillé. On perd toute notion du temps quand on est malade. Je n'aime pas ça, cette faiblesse, cette incapacité de me prendre en charge. Etre dépendant de la gentillesse et de l'aide des inconnus. Certes, lui, c'est un peu son métier, il est payé pour

soigner les voyageurs, même les mal-en-point ... mais non ! Je ne peux pas le payer : je n'ai plus rien, les brigands m'ont tout volé ! L'aubergiste ne me soigne tout de même pas pour l'amour du ciel – il a droit à son salaire. Il faudra que je lui demande – mais là, il est très occupé. J'attendrai un moment plus calme, il y a du monde le soir.

Je me suis encore assoupi malgré le bruit et j'ai dormi toute la nuit jusque dans le milieu de la matinée. Après un repas copieux, je me sens mieux – mes forces reviennent peu à peu. Je vais même pouvoir envisager de poursuivre ma route. Demain peut-être ! Jéricho est à une grosse demi-journée de marche ... dans mon état, c'est beaucoup... mais j'y arriverai. J'ai demandé à l'aubergiste pour ce qui est des frais et que je ne pouvais pas le payer parce que tout m'avait été volé ...il a simplement dit que tout était o.k., que je ne devais pas me faire des soucis, mais m'occuper seulement à guérir.

Je dors un peu moins et du coup, un tas de pensées tournent dans ma tête. Que s'est-il passé après l'agression ? Je suis resté un bon moment par terre – presque inconscient, je me souviens seulement que je pensais que la fin était bel et bien arrivée. J'allais mourir comme ça, quelque part entre Jérusalem et Jéricho, sur le chemin, victime de gens sans foi ni loi. Je ne voulais pas mourir – mais je ne pouvais rien faire ... sans force, sans aide ... j'étais perdu. J'ai du m'évanouir. Il y avait du brouillard dans ma tête ... plus tard, je ne sais plus comment, quelqu'un m'a soulevé, il m'a massé avec de l'huile et versé du vin sur mes blessures. J'ai un vague souvenir qu'il m'a mis sur un âne ...je n'avais pas d'âne, cela devait être le sien ... et puis à nouveau un trou noir... rien jusqu'au moment où je me réveille avec toutes ces douleurs. Qui était-ce ? Qui m'a fait monter sur un âne ? Etait-ce le même qui m'a emmené à cette auberge ? Il faudra qu'au dîner, je demande à l'aubergiste.

Je l'ai fait, mais la réponse me trouble. C'était un parfait inconnu, un voyageur qui passait par là et qui a eu pitié de moi au point de me transporter jusqu'ici pour que je puisse être mieux soigné. Et si depuis le début je suis si bien servi, c'est que lui, l'inconnu, a payé d'avance pour moi ! Je n'ai plus un sou pour subvenir à mes besoins, je suis hors d'état de gagner de l'argent ou de me rendre utile, et un inconnu me prend en charge, comme ça, pour de rien, sans aucune garantie !

Il faut que je le retrouve, il faut que je lui dise ma gratitude ! Il m'a sauvé la vie! Même plus, il paie pour que je puisse me refaire une santé et rentrer !

C'est incroyable ce qu'il a fait pour moi. Et l'aubergiste ne sait rien de lui, pas de nom, pas d'adresse, rien. Un inconnu. Il ne peut pourtant pas rester un inconnu ! Quelqu'un qui fait cela, il doit être félicité, donné en exemple, récompensé pour son acte courageux ! Il a du mérite, de relever un blessé sur le chemin. Qui sait si les bandits qui m'ont dépouillé n'attendaient pas une deuxième victime ? Il s'est mis en danger pour me secourir alors que je ne suis rien pour lui, pas un parent, pas copain ! C'est absolument fabuleux ! Il faut le retrouver, je dois lui rendre tout ce qu'il m'a donné. Bêtise ! Je ne pourrai jamais. Qu'est-ce que je pourrai lui rembourser ? Les frais d'auberge, le vin et l'huile ...? Mais je lui dois la vie ... s'il ne m'avait pas aidé, je serais mort ! Je dois la vie à cet homme anonyme ... et je n'ai aucun moyen de le retrouver pour lui manifester ma reconnaissance.... J'ai une éternelle dette envers lui – sans savoir qui c'est. Je vais encore demander à l'aubergiste, qu'il me donne une piste, qu'il m'aide ! Je ne peux pas garder une telle dette.

Il n'était pas ravi de me revoir, à lui poser plein de questions. Il commence à en avoir assez de moi. C'est vrai, je ne peux pas payer et les réserves que l'inconnu lui a laissées pour moi doivent toucher à leur fin. Le service se fait de plus en plus léger. Demain je rentrerai, ma femme doit s'inquiéter de ne pas me voir arriver. Et même, je ne peux pas laisser de gage, je n'ai plus rien. Et à la maison, les réserves ont bien diminué avec cet accident. Je rentrais avec tout ce que j'avais gagné au marché avec la vente de nos productions. Ça va se sentir dans le budget. Mais, enfin, on va trouver. Au pire, j'emprunterai

chez les beaux parents, ils seront compréhensifs, même s'ils ne sont pas trop riches non plus. Côté financier, on va y arriver en se serrant un peu la ceinture, ça ira.

Mais je ne comprends toujours pas : pourquoi cet homme m'a-t-il sauvé ? Qu'est-ce qu'il gagne à s'occuper d'un pauvre gars à demi-mort sur le chemin ? Était-il un religieux qui faisait cela par devoir ? Était-il un humaniste qui faisait cela par conviction ? Qu'est-ce qui fait qu'il m'a aidé ? Pourquoi cet homme s'est-il approché de moi ? Je n'étais rien pour lui, il ne me connaissait pas.

Pourquoi a-t-il fait cela pour moi ? Je ne suis pas particulièrement riche – encore moins après le vol. Je ne suis pas particulièrement influent. Je ne suis pas particulièrement connu. Je n'ai pas de pouvoir d'influence. Qu'est-ce que je peux lui donner en échange de cette aide existentielle ? Rien !

Et en plus, il est parti sans laisser d'adresse. Évanoué. Je tourne en rond avec ces questions... Je ne peux pas vivre avec cette dette. Il faut que je le retrouve, que je le récompense, que je paie, ne serait-ce qu'une toute petite partie, de ce qu'il m'a donné d'avance. Il faut absolument que je rende ma dette. Tant pis si l'aubergiste grogne: je vais encore lui demander s'il n'a pas un tout petit truc qui peut me mettre sur la piste de l'inconnu. Il a grogné ... j'étais patient, j'ai attendu et j'ai sorti toutes mes questions minutieusement préparées au moment le plus propice. Il a fini par trouver un détail qui m'aidera ... mais quel détail !

Cet homme était SAMARITAIN ! C'est un Samaritain qui m'a aidé ainsi ! C'était déjà incroyable avant, mais là, je ne sais plus quoi faire. Un Samaritain, un vaurien de cette région du centre où ils sont païens ou syncrétistes, avec leur manie d'adorer sur le mont Garizim et de prétendre que c'est le seul sanctuaire valable, un de ces hommes avec leurs coutumes douteuses... il pouvait être aussi généreux, aussi altruiste et aussi efficace pour devenir une vraie bénédiction dans mon malheur. Je ne comprends pas : comment est-ce possible ? Pourtant, grâce à lui, je suis en vie et je n'aurais pas assez de toute ma vie pour lui rembourser ma dette. C'est un nouveau coup dur. Parfois je préférerais presque être encore dans les vaps – ne rien savoir des complications de la vie, sommeiller, être dans cet état second entre vie et mort ... mais non, c'est complètement idiot, on est mal dans cet état.

Bon, c'est un Samaritain qui m'a sauvé et qui s'est donné à fond pour m'aider, sans ménager sa peine... ce serait quand-même mesquin de ma part de sortir tout un tas d'arguments inutiles pourquoi il n'aurait pas dû me sauver ! Il l'a fait, un point c'est tout. Je suis en vie et je remercie le ciel - et : le Samaritain ! Oui, oui, c'est bien ça: je remercie le Samaritain, de bon cœur même ! Qui aurait cru qu'un jour j'aimerais un Samaritain ? Mais, je vous l'assure, c'est possible – je lui suis éternellement reconnaissant d'avoir été un prochain bienveillant et efficace pour moi. Ça va mieux dans ma tête et dans mon cœur : je peux rentrer maintenant, rassurer ma famille, leur raconter mon aventure, quitter cette auberge qui m'a vu renaître ... et l'aubergiste qui grommelle.

(Un peu plus tard)

Effectivement, ma famille avait été très inquiète et d'autant plus heureuse de me voir revenir, même boitant. L'accueil fut fabuleux. J'ai dû raconter mille fois mon aventure qui s'est si bien terminée grâce à l'intervention désintéressée de cet étranger. Ils étaient aussi étonnés que moi de son attitude, mais tous ensemble nous louons le ciel pour cet homme et ce qu'il a fait pour moi. D'avoir été victime non seulement de la méchanceté, mais plus encore, de la bonté: cela a changé quelque chose en moi. Je ne vois plus le monde et nos relations de la même manière. C'est la bonté qui change tout, pas la puissance, le pouvoir d'influence, l'argent, la bonne religion ou que sais-je encore. Ce qui compte vraiment, c'est la bonté, la bienveillance, l'altruisme, s'approcher de l'autre dans le besoin sans préjugés... cela s'appelle aussi l'amour.

Lui, ce Samaritain inconnu, avait compris bien avant moi ce que c'est le grand commandement que nous répétons pourtant chaque semaine : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ton intelligence. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même"*. Il ne s'est pas encombré de catégories de prochains que l'on doit aider plus ou moins selon leur appartenance au peuple ou pas, à leur rang ou leur ressemblance au plus grand nombre. Il a vu, il a agi, il a disparu... laissant le demi-mort du chemin que j'étais comme presque-vivant dans une auberge.

Je lui suis si reconnaissant. Il ne m'a pas seulement sauvé de la mort, mais il m'a plus appris que l'école biblique, que les sages de la synagogue, que les notables de la ville. Et pourtant, je ne peux pas le lui dire ni lui rendre le bien qu'il m'a fait. Je garde ma dette, j'ai une dette éternelle ...à moins que ... à moins que ... mais oui, c'est ça ! A moins que je la rende non pas à lui mais à un autre parfait inconnu. Je vais faire comme lui ! Il est un exemple pour moi, oui, oui, vous avez bien entendu: ce Samaritain est un exemple pour moi ! Je suis heureux et libre. Il m'a appris l'essentiel : se faire le prochain d'un pauvre infortuné sans préjugés, sans arrière-pensées, comme ça, pour l'amour du ciel !

Voir – soigner – aider – se retirer : il n'y a pas besoin de plus, juste l'amour pour l'être humain créé par Dieu à sa ressemblance, qu'il soit noir ou blanc ou jaune ou rouge, de Jérusalem, du Garizim, du Vatican ou de la Mecque ...  *aime ton prochain comme toi même*.

Ma dette, je la paierai en suivant désormais l'exemple du Bon Samaritain. Lui n'en saura rien personnellement, il n'en aura aucun avantage personnel... si ce n'est que dans notre monde, la bonté triomphe de la méchanceté. Et c'est certainement ce qu'il aimerait : que le Mal soit combattu par le Bien. Il l'a fait simplement, sans hésiter pour l'inconnu que j'étais pour lui – pourquoi moi je n'en serais pas capable aussi ? Imagine notre monde qui ne sera pas régi par des rapports dominant-dominé ou "donnant-donnant" mais par des rapports comme ça "je te donne d'abord – tu pourras donner de ton côté" ! Tu ne crois pas que Dieu serait heureux de voir ses enfants vivre ainsi selon sa volonté ?

*Qui a été le prochain de l'homme attaqué par les bandits? C'est celui qui a été bon pour lui - Alors va, et toi aussi, fais de même*. Effectivement, l'amour de Dieu pour nous est ainsi: quand nous étions encore pécheurs, il nous a sauvés par grâce (Rom 5,8). Il vient à nous pour nous convertir par sa bonté (Rom 2,4). Entrer dans ces relations de vie dont le critère est l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même, recevoir et donner, donner et recevoir ... est accessible à chacun/e de nous. Nous sommes déjà au bénéfice du premier pas que Dieu a fait vers nous: en JC il nous a aimés et libérés de nos peurs pour que nous puissions librement le louer par nos actes et nos chants. A lui soit la gloire. Amen.